



La compagnie Le Doux Supplice présentera aujourd'hui *En attendant le grand soir* à Plaza Berri.
© Grandjean

LA DANSE EN PISTE

Le Billet

RÉMI RIVIÈRE

Il suffirait qu'une écuyère en tutu, debout sur un cheval, traverse au galop le festival le Temps d'Aimer pour qu'on en déduise l'évidence du cirque dans la danse, ou de la danse dans le cirque. Mais ce n'est bien sûr pas si facile. Il n'y a pas de clown dans le *Lac des Cygnes*, aucun trapéziste chez Merce Cunningham et Martha Graham ne jonglait pas. Et voilà que la scène du Temps d'Aimer se transforme en piste pour accueillir la compagnie Le doux supplice. Une première en 35 éditions, après une brève tentation l'an passé pour du cirque de rue. Cette fois, la compagnie Le doux supplice investit le festival avec un vrai spectacle de piste servi sur un plateau. Et questionne les thèmes du bal et des danses populaires, avec huit acrobates danseurs et un DJ clown. L'aube d'une fusion, ou le matin d'un grand soir pour le metteur en scène Pierre-Jean Bréaud qui présente « *un spectacle à voir et à danser* ». Ou plutôt une recherche acrobatique sur la danse fort justement intitulée *En attendant le grand soir*. Pas de révolution en vue mais une intéressante réflexion sur ce qui lie la danse et le cirque. « *Encore faut-il savoir de quel cirque et de quelle danse on parle ?* » questionne Pierre-Jean Bréaud. Et de remonter la piste de la danse classique jusqu'au Roi-Soleil, puis celle du cirque — « *ou de l'image que l'on en a aujourd'hui* » —, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Histoire de voir si les parallèles se croisent. Mais disons-le tout de suite, sans remonter aux bateleurs médiévaux, saltimbanques, bouffons, montreurs d'ours ou aux danses traditionnelles, ce n'est pas évi-

dent. Même si, à la fin du XIX^e siècle, de nombreux cirques comptent un ballet dans leur troupe. Symboliquement, le déplacement chorégraphique et le geste acrobatique semblent liés. Le saut est à la fois un point de rapprochement et une ligne de démarcation entre les danseurs et les acrobates. Depuis l'avènement de la danse contemporaine, en revanche, la frontière est devenue logiquement plus poreuse. A la fin des années 90, le chorégraphe Josef Nadj avait marqué les esprits avec la pièce *Le cri du caméléon*, produit par le Centre national des arts du cirque et qui explorait les limites du corps.

Prolonger les corps

Car toute l'idée de la danse qui lorgne vers le cirque est de prolonger les corps ou leurs facultés. Le corps mis face au risque, à l'exploit, dans le cirque. Le corps sensible dans la danse. Rien qu'en scrutant cette édition du Temps d'Aimer, on arrive sans effort à Émilie Camacho et Lucien Reynes qui réunissaient dans *Retour à Itak* la danse et le cirque pour gagner en virtuosité, ou encore à Gilles Baron, qui utilise l'acrobatie et le jonglage dans *Aïon* pour captiver son jeune public. L'un des danseurs de la Carolyn Carlson Compagny fait également partie du Cirque du Soleil. La liste semble ouverte. Pourtant, le métissage entre la danse et le cirque reste très mineur jusqu'aux années 90, constate Pierre-Jean Bréaud. Avec une exception pour l'opéra où les deux disciplines butinent déjà. C'est d'ailleurs cette expérience qui l'a inspiré.

Si le cirque contemporain connaît aujourd'hui sous nos latitudes une reconnaissance, et une vitalité depuis les années 80, il reste un courant marginal par rapport à la danse. Voltigeur de métier, Pierre-Jean Bréaud cherche les parallèles entre portées acrobatiques et danse. Et le « *premier pas de base* » qui définit la danse. L'acrobate doit créer une relation à l'autre, engager une grande confiance dans le groupe, faire corps, s'accorder, s'harmoniser. Un jeu de groupe et de confiance, que l'on retrouve dans les cabrioles d'enfants, dans les bras rassurants de leurs parents lorsqu'ils y jouent. Autant de thèmes que l'on retrouve dans la danse, notamment dans la recherche contemporaine. A l'inverse, puisque la compagnie Le doux supplice est dans le cirque, elle trouve dans la danse « *des qualités différentes et plus de souplesse* » constate le voltigeur. Un lien plus profond et plus adapté que ne peut l'être, par exemple, la dramaturgie. Un liant même, capable de servir le jeu circassien. Avec grâce ou poésie. D'autant plus dans la pièce *En attendant le grand soir* où le public est invité à partager la piste, ou le dance floor, pour un bal participatif. Forcément, inviter le public à faire des pirouettes peut s'avérer plus délicat. Et puis l'idée de Pierre-Jean Bréaud est de « *faire communauté* ». Ne pas forcément chercher à mieux danser mais vouloir être meilleur accompagnant. Se déplacer ensemble. Se mettre en mouvement collectivement. S'accorder. Pour le grand soir ? Le spectacle suscite de la joie. Par les temps qui courent, « *c'est déjà pas mal* », conclut-il.



160 Gazettes du festival

2010-2025 : la Gazette du festival a 15 ans et clôture aujourd’hui sa 16^e édition. 160 numéros riches en anecdotes, en réflexions et en rencontres, ont porté loin la parole du festival et au plus près d’un public qui nous dévore, nous interroge, nous collectionne ou nous interpelle par le biais de nos deux célèbres ambassadrices, Agnès et Fabienne, gazetières qui s’inclinent avec nous pour vous dire merci.



Le Temps d’Aimer l’océan

Cette année encore, le Temps d’Aimer ratisse large et pose ses valises sur la Grande Plage. Entre ramassage des déchets, atelier de pratique corporelle et sensibilisation écologique, le programme est simple : chérir l’océan. Rendez-vous dès 9h30 pour un temps de partage sensible aux côtés d’acteurs engagés pour la défense de notre environnement.

SORTIARIUS À TORT

Rencontre

LAURENT PLATERO

Aureline Guillot mute. L’ancienne danseuse du Malandain Ballet Biarritz présente aujourd’hui *Sorcières*, sa première création, à la salle Gamaritz du théâtre de la Gare du Midi. Elle n’a pas emprunté tout de suite la voie de la reconversion vers la chorégraphie, lui préférant la transmission par des cours de danse et d’autres explorations de l’interprétation. Mais lorsqu’un besoin d’exprimer et de développer un sujet en écho à son envie de militer s’est emparé de la cofondatrice de l’Université du Mouvement, le langage artistique s’est imposé. La compagnie A pas furtifs a été créée pour rejoindre la scène. Au plateau, sa mutation reçoit les mouvements d’une histoire à deux lectures, imprégnée parfois du poème chorégraphique *Tragédie*, d’Olivier Dubois, qui fut pour elle « *un choc* ». Aureline Guillot incarne de multiples sorcières, des sortiarius (diseuses de sort) qui parsèment les histoires depuis la mythologie. Référençons-nous. Les yeux de Méduse ont le pouvoir de pétrifier tout mortel qui croise son regard. La voix de Circé envoûte les hommes et un poison les transforme en loup ou en porc qu’elle barricade dans un enclos. Mélusine vient d’un monde diabolique s’unir charnellement avec un homme. Médée tue et trahit. Des incarnations du mal ? Parole d’homme ! Une lecture de l’essayiste Mona Chollet, nous voici contextualisés. Longtemps, les sorcières furent des femmes brûlées sans scrupules, le Pays Basque en sait quelque chose. Aureline Guillot leur prête corps, de l’âme sombre emplie de crispations, spasmes ou suffocations épileptiques, à la libre éprise de nature usant de ses pouvoirs au bénéfice de la bienveillance et de la guérison. Avec le regard



La compagnie À Pas Furtifs présentera *Sorcières* à la salle Gamaritz de la Gare du Midi

© Stéphane Bellocq

Au plateau, sa mutation reçoit les mouvements d’une histoire à deux lectures, imprégnée parfois du poème chorégraphique *Tragédie*, d’Olivier Dubois

Comme une collagiste impulse son orchestration, elle aborde le sujet par des références. La danse de la sorcière de Mary Wigman, les élans de Pina Bausch, l’œuvre du peintre John William Waterhouse. Ce dernier a multiplié les huiles sur la puissante magicienne de la mythologie grecque Circé, affichant une certaine fascination spécifique à cette sorcière, que partage Aureline Guillot. « *Assumée, féminine, sensuelle, séduisante, puissante, elle a la connaissance et maîtrise les éléments, elle a quelque chose d’une déesse.* » En puisant dans son corps l’énergie de bon nombre d’entre elles, la chorégraphe réhabilite, elle aussi, les sorcières au sein de notre société. Une pièce comme une matière à penser.

Aujourd’hui Gaur

dimanche 14 SEPTEMBRE

Journée le Temps d’Aimer l’Océan

10:00 BARDOS
Salle Erdizka
Atelier avec le collectif HEDO

10:30 BIARRITZ
Grand Studio, Gare du Midi
Atelier parent / enfant

11:00 BIARRITZ
Promenoir de la Grande Plage
Gigabarre CCN Ballet Preljocaj

12:15 BIARRITZ
Scène de la Grande Plage
Studio K

14:00 BIARRITZ
Gamaritz, Gare du Midi
Cie À Pas Furtifs
Sorcières

15:00 BARDOS
Fronton
Collectif HEDO
Douslèt

16:00 BARDOS
Fronton
Dantzaz
Gesala

16:00 HASPARREN
Place Verdun
Cie Projet Ra.Re
Retour à Itak

17:00 BIARRITZ
Plaza Berri
Cie Le Doux Supplce
En attendant le grand soir

19:00 ERRETERIA
LekuOna Fabrika
CCN Malandain Ballet Biarritz
Soirée de Ballets

19:00 BIARRITZ
Théâtre du Casino Municipal
Bilaka Kolektiboa
Bezperan

21:00 BIARRITZ
Théâtre de la Gare du Midi
CCN Ballet Preljocaj
Requiem(s)

BIHARAMUNARI SOA

Kronika

PEIO HEGUY

Aitzineko ale batean genioen gisara, ehun eta hirugoigarren kazeta duzue eskuen artean gaurkoan. Hamabost urte abentura honi segida bat ematen zaiola. Urrikalmendurik gabe iragandako denbora. Zenbait urte berantago Bilaka Kolektiboko artista gazteak bildu zirelarik, haien ibilbide arrakastatsuari hasiera emateko, ez zitzaien, ziurrenik ere, bururatuko, ale historiko honetako arikulu honetan agertuko zirenik. Beharrik ere, haien azken sorkuntzaren abiapuntutzat hartu gaia ez zaio gure tresna honi gertatzekotan. Alabaina, negu arrats bateko hil beila batekin hasten da Bezperan, Kolektiboaren azken sorkuntza. Eta ohi zenez, tradizio zaharren arabera, erleei zaie lehenik heriotzaren berri ematen, lasai daitezen, haietaz arduratzeko norbait izanen zela jakinarazteko, hastapen batean, eta beraiek, inguruan gertakari horren berria heda dezaten. Negua hil da beraz, eta lurra iratzarrarazi

behar da, lurra baita, Euskal Herrian, jainkoen eremua, zera delarik beste tradizio gehienetan. Makilak erabiliko dituzte dantzariak orduan, lurra inarrostazteko, lur gaineko bizia berrabiatzateko. Euskal Herrian ezezik, hainbat lekutan, makilak erabiltzen dira dantza tradizionaletan, beti zeregin berina betetzeko. “*Kolektibo honen jatorrian, eta izenak ongi adierazten duenez, denen artean ditugu obrak asmatzen, lantzen, bakoitzak bere harria ekarriz, eta, hastapen batean Xabi Etxeberri eta Daniel San Pedro izan badira ere proiektu honen bultzatzaileak, Stéphane Gavé, makil dantzaren apailaketan perkusionistaren lan garrantzitsua azpimarratuko nuke gaurkoan*” kontatzen digu Patxi Amulet, gehaigo aurkeztu behar ez den tropako musikari ospetsuak. Makil ukaldikako lurraren iratzarraldia, Neguaren bukaera, iraganean, tradizioan sartzen ziren garai haietako jendeen arrangurak, eta hauek, gaurkoei alderatuz halako bilakaera ezagutu dutela erran genezake. Atzoko errituak galdekatuz, biharamunekoak ditu sortzen Bilakak, haien betiko asmoari jarraipena emanez. Biharamunari so egonez tradizioa beti berrasmatzeko.



© Stéphane Bellocq

AltxaLili présentait hier soir sont cabaret à l'Atalante.

HEGOAK ETA MATXA LATE

Strass et paillettes, à l’Atabal hier soir, avec le cabaret queer AltxaLili. Une suite de numéros engagés, facétieux, touchants drôles et enflammés pour raconter autrement le Pays Basque intérieur. Un show de papillons de nuit qui ont fait danser la chenille au public du Temps d’Aimer. Truculent !